Annales historiques de la Révolution française

338 | octobre-décembre 2004
Varia

Choderlos de Laclos l'auteur des *Liaisons dangereuses*

Annie Crépin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ahrf/1853
DOI : 10.4000/ahrf.1853
ISSN : 1952-403X

Éditeur :
Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2004
Pagination : 157-158
ISSN : 0003-4436

Référence électronique
Annie Crépin, « Choderlos de Laclos l'auteur des *Liaisons dangereuses* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 338 | octobre-décembre 2004, mis en ligne le 22 mars 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/1853 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.1853

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Choderlos de Laclos l'auteur des *Liaisons dangereuses*

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Jean-Paul Bertaud, *Choderlos de Laclos l'auteur des* Liaisons dangereuses, Paris, Fayard, 2003, 570 p., ISBN 2-213-61642-6, 32 €.

1 C'est une biographie pleine d'empathie pour son « héros »et un portrait sensible et chaleureux que Jean-Paul Bertaud nous donne à lire dans son nouvel ouvrage consacré à un personnage beaucoup plus complexe que ne le laisse entrevoir la légende entourant l'auteur des *Liaisons dangereuses* et dont il fut d'ailleurs quelque peu prisonnier. Alors qu'aujourd'hui Choderlos de Laclos n'est connu principalement ou exclusivement que comme auteur d'un unique roman, l'intérêt de ce livre est de retracer l'existence d'un homme méconnu. Si Laclos ne fut pas un acteur de premier plan et même si, confondu avec ses les personnages qu'il inventa, il pâtit de sa réputation d'homme de l'ombre qu'il fut souvent aussi dans la réalité, il joua un rôle non négligeable de penseur, de technicien militaire qui ne verra pourtant jamais pratiquement le feu, de savant voire de politique, sans toujours pouvoir influer les événements comme il le souhaitait ou avait l'illusion de le faire.

2 La première partie de l'ouvrage intitulée « L'épée, la plume et le niveau 1779-1782 », retrace les commencements de la carrière de Choderlos de Laclos et d'abord le milieu social où il naquit, une famille récemment anoblie pour laquelle la carrière des armes était un moyen d'obtenir un prestige qui semblait inné dans la noblesse de race voire inhérent à la petite noblesse militaire. Entrant dans une arme savante, l'artillerie, il peut joindre les préoccupations du penseur à celles du savant. Il manifeste des vues originales à propos du système des fortifications, « déboulonne » la figure de Vauban et s'oppose ainsi à Carnot. Comme certains de ses émules, issus, eux, de la petite noblesse, il devient militaire philosophe, même s'il ne se hisse pas au niveau d'un Guibert.

Lecteur assidu des philosophes et franc-maçon, il ne s'indigne ni ne souffre de la réaction nobiliaire au cours de laquelle se déroule sa carrière. Sous-lieutenant en 1761, à l'âge de vingt ans, lieutenant en second en 1762, lieutenant en premier en 1765, sous-aide major en 1767, il est capitaine à trente ans, moyenne d'âge des capitaines d'artillerie. Il ne dédaigne pas d'ailleurs de chercher des appuis qui ne lui manquent pas.

3 Surtout, auteur de pièces de vers et d'un livret d'opéra qui ne laissent pas un souvenir impérissable, il est l'homme d'un livre, chef-d'œuvre épistolaire et brûlot dont on n'a pas fini d'épuiser les significations et dont Jean-Paul Bertaud analyse longuement la genèse. Ecrit pour développer une pédagogie de la vertu, il devient un manuel de libertinage, dénonciation des libertins, il n'est pas pour autant une apologie du sentiment et de la sensibilité, critique d'une société que Choderlos a connue et dont il eu l'expérience, il ne prophétise pas pour autant la Révolution et révèle que l'écrivain reste fasciné par l'aristocratie. En fait, il met au jour les facettes multiples voire contradictoires de la personnalité de son auteur que la suite de sa vie va montrer.

4 C'est le sujet de la seconde partie, « Uniforme et habit noir 1782-1790 ». Ainsi, Laclos qui écrit en 1782 un essai sur la condition des femmes où il manifeste des vues neuves sinon féministes sacrifie à bien des préjugés quand il hésite à se marier avec une jeune bourgeoise sans fortune dont il eu un enfant deux ans auparavant. Il est vrai que celui qui passe pour « roué » va se montrer époux modèle dans une union conjugale à l'harmonie jamais démentie.

5 Ainsi ce soldat-citoyen qui ne sépare jamais dans toute son action « le niveau » du franc-maçon de la plume et de l'épée, passe au service du duc d'Orléans à l'automne 1788 car il est tenté par les voies de la politique. Or, il lui est impossible de ne pas paraître le complice de l'entourage du duc dont il connaît tous les vices alors que bien souvent il en est le jouet et qu'au cours des événements pré-révolutionnaires et révolutionnaires, il n'a aucune prise sur ces événements bien que la rumeur le dise de tous les complots et qu'il ait la réputation d'un manipulateur de foules, « l'homme noir » qu'on croit apercevoir partout, notamment lors de l'émeute Réveillon et des journées d'octobre. En faisant fond sur le duc pour que se réalisent ses idées libérales, n'a-t-il pas d'emblée fait le mauvais choix ? Le même insuccès accompagne le plan de renversement des alliances diplomatiques qu'il échafaude à Londres où il accompagne le duc d'Orléans en 1789-1790.

6 Libéral sans être démocrate, tout à la fois progressiste sur le plan politique et conservateur sur le plan social, Laclos rentré à Paris persiste à voir dans le duc d'Orléans, le prince lié à la Révolution qui seul peut diriger l'état idéal qu'il appelle de ses vœux. La troisième partie, « Du jacobin au maréchal de camp 10 juillet 1790-1er avril 1793 » montre les limites de son action pourtant multiforme : il est à la fois secrétaire et administrateur des biens du duc, député suppléant, membre de la Société des Amis de la Constitution et de son comité de correspondance et rédacteur du *Journal des Amis de la Constitution* par le biais duquel il tente d'exercer un véritable magistère civique ; il devient un jacobin avec lequel il faut compter mais il n'a toujours pas l'étoffe d'un homme politique de premier plan. Certes, en raison de sa myopie sociale envers les revendications sociales du quatrième ordre ou envers l'esclavage dont il refuse l'abolition, mais surtout parce qu'il persiste à jouer une partie injouable au service du duc d'Orléans, sans parler de son improvisation devant des événements dont il continue à être le jouet plutôt que le Machiavel ; même si nous ne suivons pas J.-

P.Bertaud dans sa sévérité à propos de la responsabilité de Laclos dans le massacre du Champ de Mars. Celui-ci n'aurait-il pas eu lieu de toutes façons ?

7 Il est plus heureux dans sa mission de commissaire du Conseil exécutif, nommé sur les instances de Danton auprès de Servan, ministre de la Guerre, puis auprès du généralissime Luckner. Il peut déployer son talent réel de technicien militaire doublé d'un politique en assumant un rôle de chef de la logistique ce qui lui assure une part - secondaire mais réelle- dans la victoire de Valmy. Ayant obtenu le grade de maréchal de camp, il devient chef d'état-major de l'armée des Pyrénées mais son passé d'orléaniste le rattrape et le 31 mars 1793 il est arrêté à Paris. S'ouvre alors la période la plus difficile de la vie de Laclos qui fait l'objet de la quatrième partie, « Du prisonnier de la Terreur au général du Consulat 2 avril 1793-5 septembre 1803 ». Certes, dans un premier temps, le savant sauve le suspect politique, élargi en juin pour pouvoir participer à la commission chargée des recherches « pour l'application des sciences à la guerre », véritable laboratoire à propos duquel Jean-Paul Bertaud à des pages fort éclairantes. Mais, en novembre, il est de nouveau emprisonné, d'abord à la Force où il frôle la mort puis à Picpus où il est relativement protégé. Sa correspondance et les rares contacts qu'il a avec les siens, que l'historien sait évoquer de manière émouvante, le révèlent plus que jamais bon père et bon mari et citoyen sincèrement attaché à la Révolution dont il risque pourtant d'être victime. Ce n'est qu'en décembre 1794 qu'il recouvre la liberté après treize mois de captivité.

8 En décembre 1795, il est nommé secrétaire général du service des Hypothèques où il s'efforce d'inculquer une déontologie du service public à ses subordonnés en même temps qu'il joue dans sa famille et dans les salons où il est reçu le rôle d'honnête homme des Lumières. Il approuve sinon participe au coup d'Etat de brumaire et Bonaparte le réintègre dans l'armée comme général de brigade. Peu fait pour l'inaction ni pour une retraite même au sein d'une famille aimée, il part pour l'Italie méridionale en 1803 après son élection en 1802 comme membre associé du « Lycée des sciences et des arts » de Grenoble, de fait académie provinciale de cette ville. Il devient en effet commandant de l'artillerie de l'armée d'observation envoyée dans les Etats de Naples. Il a maintenant presque soixante-deux ans, sa santé ne résiste pas aux conditions de son voyage ni de séjour et il meurt à Tarente en septembre 1803. Ainsi s'achève la vie de cet « homme-labyrinthe », aux multiples facettes, que Jean-Paul Bertaud, dans cette belle bibliographie, rend attachant jusque dans ses échecs et son caractère insaisissable.